

LÉNINE ET LA QUESTION NATIONALE AU-DELA DE L'ESSENTIALISME ET DU CONSTRUCTIVISME

Juan Ignacio Castien Maestro

Université Complutense de Madrid

Résumé.-

Les analyses de Lénine sur la «question nationale» ont de nombreuses vertus d'un point de vue théorique et politique. Ici, nous allons explorer quelques-uns des concepts théoriques qui semblent sous-tendre sa vision de la réalité nationale. À notre avis, ces idées ont le mérite de constituer une alternative très prometteuse. Ce dilemme entre l'essentialisme et le constructivisme suscite un débat régulier dans la pensée sociale contemporaine. Alors que l'essentialisme tend à faire du national une réalité existante en soi et depuis des temps immémoriaux, les approches constructivistes, comme celles de Benedict Anderson et Ernest Gellner, ont souligné leur caractère de construction politique relativement récent. Malgré ses mérites incontestables, cette dernière approche souvent engagée dans une vision trop artificialiste de la vie sociale. Selon la même, il serait possible de produire pratiquement n'importe quelle identité nationale, au cas où l'on disposerait de suffisamment de compétences pour le faire. D'une certaine manière, si l'essentialisme reflète une approche métaphysique et substantiviste, anti-dialectique, le constructivisme quant à lui rappelle l'ancien idéalisme subjectif pour qui la réalité pourrait être recrée par les sujets presque librement. Par conséquent, un concept comme celui de Lénine, qui a conçu l'événement comme un fait historique national de longue durée, politiquement manipulable que dans une mesure très limitée, peut aujourd'hui être de très grande utilité. Ceci a été démontré de nombreux penseurs, comme Maxime Rodinson et Pierre Vilar.

I. Certaines fonctions centrales de la pensée de Lénine

Faire face à la pensée de Lénine est certainement un défi stimulant. Ce qui déjà suppose un double exercice de transgression, d'abord, contre l'avis de la majorité aujourd'hui, qui l'a défié jusqu'à des caricatures extrêmes, mais aussi contre ceux qui sont déterminés à le canoniser contre vents et marées. Toute personne qui veut soumettre l'ensemble de sa contribution pratique et de la théorie à une lecture positive, mais pas hagiographique, critique mais constructive, doit s'efforcer puissamment à se définir dans les deux attitudes opposées, surtout par rapport à la première, prédominante de nos jours. Mais au-delà de cette première difficulté, la rencontre avec cette pensée nous offre une expérience profondément enrichissante, surtout parce qu'elle nous met en contact avec certains modes communs de raisonnement pas du tout habituels. En bien ou en mal, Lénine fut un penseur très peu habituel. Toute son œuvre est structurée par une profonde préoccupation pratique, plus spécifiquement, par un souci profondément politique. Peu de personnes se prirent au sérieux comme lui l'a fait sur le slogan de l'unité entre la théorie et la pratique. Il a toujours théorisé le rythme de cette dernière. Ses interventions théoriques sont souvent motivées par les aléas de la situation politique et, très souvent, par les vicissitudes des luttes de factions sans fin dans lesquelles il vivait submergé. Les événements extérieurs ont été la source d'inspiration de son travail intellectuel. Il était donc aux antipodes de toute attitude théoricienne et contemplative, de toute inclination à la théorie pour la théorie comme une fin en soi, dans laquelle on enfermait comme dans une tour d'ivoire. Mais il était aussi complètement éloigné de tout opportunisme idéologique. Lorsque cette dernière l'emporte, les positions théoriques sont réduites à une simple justification a posteriori, à un simple argument auxiliaire (cf. Castien Maestro,

2003: 314-332) au service de positions prises antérieurement pour d'autres raisons, généralement moins «nobles» et liées à des préoccupations plus immédiates, comme peuvent l'être, dans ces cas, les dérivés de changements d'alliances entre les différentes cliques dans la même organisation. Lénine, cependant, prenait très au sérieux la théorie, la sienne, mais aussi celle de ses adversaires. Il ne les abordait jamais comme une simple enveloppe de certains intérêts sous-jacents, dont la relation avec eux serait simplement causale et que pour cette raison, il pourrait jeter sans trop d'examen attentif. Au lieu de cela, il les examinait avec beaucoup d'attention, identifiait les contradictions internes et essayait de mettre en évidence les implications plus profondes de toute déclaration apparemment anodine, se déplaçait facilement entre les niveaux plus concrets et abstraits de la réalité. Toutes ces dernières implications, souvent inconnues des défenseurs de la thèse examinée, pourraient également fournir la voie des connexions entre ces dites thèses et certains intérêts généraux liés, à son tour, avec des positions de classe spécifiques. Lénine remplissait des centaines de pages avec des résumés, et certains exercices de ce type, ce qui faisait de lui un maître accompli de l'analyse idéologique et une figure digne, si ce n'est que pour cette raison, il mériterait beaucoup plus d'attention qu'il n'en reçoit dans nos jours de la part des sciences sociales.

Cette recherche des implications moins immédiates de certaines postures pourrait se développer "devant" et "derrière". Il pourrait consister à tracer les fondations, les principes de base, mais aussi de les développer pour parvenir à des conclusions non prévues initialement. Il était donc nécessaire de déterminer à la fois les antécédents et les conséquences des thèses examinées. Dans une telle approche, il s'est avéré être un débiteur évident de Hegel et de Feuerbach, de Marx en plus, évidemment. Du premier, il a eu sa conception dynamique du processus de la pensée. Toute construction intellectuelle était intrinsèquement contradictoire et pourrait se développer dans des directions différentes, en fonction de la façon de régler ces contradictions, ce qui signifiait rompre tout déterminisme rigide. Il est également devenu nécessaire pour surmonter toute mesure unilatérale et assumer la possibilité d'intégrer divers points de vue partiels dans un ensemble plus vaste, passant ainsi des antithèses aux synthèses (Lefebvre, 1974; Lénine, 1972; Marcuse, 1971). Toutefois, la reconnaissance de cette relative plasticité des processus intellectuels n'impliquait pas une correspondance entre toutes ces possibles directions évolutives. Certains étaient beaucoup plus probables que d'autres, en raison de leur plus grande cohérence avec le noyau de l'approche en question. Ce noyau était ce que Feuerbach (1984) a appelé "sa vérité" ou encore "son secret". Son développement interne a été la clé. Le reste est venu former comme une sorte de couvercle, fait d'apparences, exprimant de manière voilée ce qui se passait à l'intérieur du noyau central, l'affichant et le masquant en même temps. De là, le développement de cette totalité intellectuelle pourrait finir menant à l'opposé de ce qui semblait être ses apparences initiales. Les potentialités d'un modèle d'analyse semblable sont incontestables. Cependant, ces auteurs ont souffert encore un préjugé idéaliste apparent, où la pensée est conçue comme un processus activé de manière endogène. Avant eux, la contribution fondamentale de Marx a été de la lier à l'activité pratique, ou en d'autres termes, lier le discours de l'activité intellectuelle avec le reste de

l'activité humaine. A partir du moment que c'était déjà le cas, l'explication d'un quelconque processus intellectuel ne résidait pas exclusivement de lui-même. Par conséquent, il ne fallait pas s'attendre à ce que le développement intellectuel obéisse seulement à une logique interne. Il était tout à fait plausible, cependant, que d'une ligne de développement en principe peu probable au début soit enfin celle qui s'impose, sur la base de sa concordance avec certaines exigences de la pratique. De même, un autre potentiel de développement apparemment plus possible pourrait ne jamais se concrétiser, en raison de l'absence de conditions externes qui le favoriseraient.

Lénine a pris comme point de départ ces différentes contributions et développa sur la base de celui-ci une approche distinctive nourrie. Une de ses caractéristiques de base était ce qu'on pourrait appeler son micro caractère. Il n'abordait pas seulement les contours de n'importe quelle approche théorique, mais également prenait soin de détails apparemment insignifiants, desquels, il put se connecter avec les grandes questions de fond, en utilisant à cet effet tout un appareil de concepts médiateurs. A cela s'ajoute, d'autre part, un exercice d'analyse idéologique elle-même comme partie d'une pratique politique plus large. Lénine se consacrait dans ses analyses dans le cadre des controverses passionnées dans lesquels il se plongeait de façon récurrente. Les objets sur lesquels reposaient son attention n'étaient pas ainsi, certains éléments plus ou moins étrangers à sa propre existence pratique, comme ce serait le cas si, par exemple, il se serait occupé des mythes de quelques anciennes civilisations disparues. C'étaient, au contraire, les déclarations et les écrits de ses adversaires et partisans, y compris les siens propres. Cette proximité radicale entre sujet et objet a entraîné une rupture complète avec toute attitude purement contemplative en relation avec la réalité dont il s'occupait. Nous ne devons pas nous étonner, donc, que ses différents travaux surgissent dans le cours de controverses qui ne sont pas seulement doctrinales, mais aussi liés avec des problèmes politiques de grande importance. Ce fut le cas même de ses travaux de grande dimension théorique comme *Le développement du capitalisme en Russie (s/d.a)* et *Matérialisme et empiriocriticisme* (1974). La première visait à démontrer que le développement capitaliste avait déchiré l'ancienne commune paysanne en Russie et a généré de profondes divisions de classe en son sein. Contrairement à ce que les populistes ont soutenu, pensant que cette communauté pourrait servir de base pour un futur socialisme et que les agriculteurs pourraient agir de manière unifiée et mener la révolution dans la fabrique. Quant à la seconde de ces œuvres, son but était de lutter contre toute tentative visant à atténuer le caractère matérialiste du marxisme par le biais de l'amalgame avec les philosophies sceptiques, qui, très souvent, sur la base de leur sens aigu de l'idéalisme subjectif, avaient truquées une tolérance remarquable du dogmatisme sans tache, surtout religieux, correspondant bien avec un conservatisme politique distincte. La pertinence de ces contributions théoriques concernant le postmodernisme d'aujourd'hui est évident, comme c'est le cas également de sa pertinente critique du populisme moderne paysan et indigène. Ainsi, Lénine ne se limite pas à exercer seulement l'analyse idéologique. Il ne se contentait pas de préciser les contours d'une proposition théorique, ni de localiser ses fondements sociologiques, comme cela doit être le cas d'une bonne analyse de ce genre.

Au-delà de tout cela, il situait l'analyse strictement idéologique dans un cadre plus large.

Il enquêtait sur le niveau de l'ajustement à la réalité des idées analysées, leur cohérence interne et leur utilité d'un point de vue pratique. Il exercé ainsi la critique dans un sens plus global, en ce sens, non seulement «déconstructif», mais aussi constructif ce qui confirmait Marx lui-même et qui pouvait se voir par des exemples tel que *Misère de la philosophie* (1974). Toutefois, cette attitude plus pragmatique ne doit pas aussi être idéalisée. En fait, elle présentait des aspects à la fois positifs et négatifs. Quant aux premières, certainement elles favorisaient une plus grande préoccupation pour certains aspects de la réalité étudiée, lesquels déjà ne devaient pas être seulement *intéressants* du point de vue théorique sinon *vitaux* en termes plus pratiques. D'où aussi le désir de saisir les caractéristiques fondamentales de l'objet de sa recherche scientifique et ignorer tout jeu savant, qui dans de telles circonstances n'aurait supposé qu'une nuisance gênante. C'est là que réside sans doute l'une des raisons des propres particularités du style littéraire de Lénine, clair, simple, dynamique, sans majoration, ni fioritures et pleine de métaphores frappantes, mais aussi, dès fois, négligé et rude. Mais ces maladresses stylistiques vers la grossièreté ne sont que la face la plus visible d'une tendance dangereuse vers la simplification de certains problèmes fondamentaux. La controverse est un genre qui a ses propres règles. Dès fois, elle conduit à des discussions très riches qui aident les intervenants à mieux développer leur approche et peut-être même de développer conjointement une synthèse intégrative. Par contre, en de nombreuses autres occasions, encourage la simplification excessive des positions opposées, le manichéisme et déqualification systématique de l'adversaire, même d'une manière assez grossière. Lénine, comme cela est bien connu, souvent s'engageait dans ce type de conduites, comme également abusait de l'argument de l'autorité, ce qui, bien sûr, dégradait de manière significative la qualité de certains de ses analyses idéologiques.

Une autre caractéristique intéressante de l'analyse léniniste, et dont il a lui-même eu à user, très largement dans le traitement de la question nationale, était son insistance sur la multifonctionnalité potentielle de nombreuses composantes idéologiques. Étant donné que ces éléments sont susceptibles de se développer dans des directions différentes, en fonction des variantes conditions objectives, il s'avère possible de l'utiliser à des fins différentes et de servir différents objectifs politiques. Non seulement elles pourraient être insérées à l'intérieur des approches opposées, mais aussi ses propres contradictions internes pourraient permettre son futur développement dans des directions différentes. De là justement la commodité d'éviter toute vision réductrice en relation avec les éléments examinés et d'écarter comme inutiles ou nuisibles ce qui pourrait très bien finir par être une excellente prise.

Mais ce lien étroit entre la pensée et la pratique a également génère aussi d'autres effets en dehors de ceux déjà notés. Il a également donné à l'activité pratique une profondeur théorique distinctive, dans le sens de lier étroitement ses différentes étapes avec une théorie soigneusement élaborée. La pratique politique a été libérée, donc, en grande partie, de leur soumission à une pensée

intuitive et inconsciente, le temps qu'elle soit liée à une autre façon de penser, surtout plus sophistiquée et plus consciente. Il s'agit de surmonter de cette manière, la distance entre une pensée théorique et abstraite, détachée de la pratique et inclinée, pour cela de fabriquer des constructions tant sophistiquées et cohérentes comme dissociées de la réalité, mais avec tout le risque de dogmatisme que cela implique toujours (Lukács, 1985: 37-79), et une pensée quotidienne, versée dans la résolution des situations d'urgence quotidiennes, mais, avec des horizons grossiers et courts (Castien Maestro, 2003: 163-172; Heller, 1977; Lukács, 1967), qui, en fin de compte, entrave le développement d'une activité pratique de nature plus transformatrice, plutôt que d'une autre simplement adaptative. En bref, il devient possible de construire des ponts entre les deux modes de pensée, d'éclairer, de ce fait, une nouvelle potentiellement apte à recueillir une partie des vertus des deux autres séparément, mais aussi évitant tout à fait leurs défauts respectifs. La même chose s'applique à la pratique. D'une certaine manière, une pratique plus consciente devrait remplacer, au moins partiellement une autre plus inconsciente et mécanique. Comme l'a exprimé d'une manière très graphique Mao Ze Dong, en écho à cette approche, il faudrait passer de la pensée à la pratique et de la pratique de la pensée (Mao, 1976: 66-86), une véritable spirale sans fin. Une pensée véritablement articulée à la pratique doit posséder, cependant quelques particularités. Elle doit être une pensée souple, cohérente avec la conception dynamique de la réalité à laquelle nous avons fait allusion. Et elle doit aussi se montrer comme une pensée consciente de la distance radicale entre ses produits et une réalité qui les déborde complètement, de sorte que devra procéder par approximations successives, produisant une détermination de préférence de plus en plus précises, au lieu de rêver établir 'un ensemble une fois pour toutes la vérité absolue (Lefebvre, 1974; Lefebvre et Guterman, 1964; Lénine, 1972 et 1974; Lukacs, 1985). Mais surtout, l'articulation avec la pratique dans tous ces cas constitue une incitation, comme un stimulant pour le développement de la pensée complexe, en contraste avec ce pragmatisme tellement à la mode dans certains cas, qui vise à réduire les questions théoriques à leurs applications pratiques plus immédiates, faisant ainsi cette articulation un prétexte pour un appauvrissement intellectuel commode.

Toutefois, en certaines occasions, ce souci de Lénine pour les implications pratiques de toute approche théorique pourrait également conduire à un réductionnisme pointu. Il était tenu compte de la réalité seulement que les aspects qui intéressent plus des questions pratiques spécifiques qui étaient abordées à un moment donné. Le reste était laissé de côté. On s'engageait ainsi dans une approche pragmatique des courts vols, après quoi, les réussites intellectuelles remarquables que nous venons de mentionner pourraient éventuellement se perdre. Il était également facile de se laisser distraire dans une approche idéologique, dans laquelle la relation entre la pensée et la pratique était beaucoup plus immédiate et plus chargée d'émotion. Une des manifestations particulières de ce processus plus large se trouve dans ce qui était malheureusement une pratique très courante dans la gauche de tradition léniniste. Il s'agit de la légitimité des disputes fractionnistes, explicables plusieurs fois en fonction de la dynamique du pouvoir au sein des organisations, comme le résultat de certaines divergences théoriques

beaucoup plus importantes, dépendants, à son tour, des intérêts de classe différents. Il en va de même lorsque également on attribue mécaniquement n'importe quelle position scientifique ou artistique à des supposés inclinaisons de classe. Cela a également servi de prétexte trop souvent dans les plus féroces persécutions politiques. Inutile de dire que ces exercices ne sont pas plus qu'une grossière caricature des bonnes analyses idéologiques, que nous tentons de démêler ici. Son fondement se trouve dans l'ignorance, volontaire ou non, de la présence de différents niveaux de pensée, inégalement liés à l'activité pratique, des différents types de pratiques et intérêts pratiques, autres que ceux des postulats par une particulière théorie sur les classes sociales dans certains cas, conçue de manière très simpliste ainsi que, en particulier, l'existence d'une autonomie relative inévitable de ces niveaux d'analyse. Mais aussi grossière que cela puisse paraître pour nous, cette caricature a connu une énorme popularité. Lénine lui-même s'y est engagé dans certains cas, comme cela s'est produit aussi sur des jugements sommaires sur un phénomène aussi complexe que la religion (Lénine, 1976: 187-190), ou avec la théorie ingénieuse de l'Etat postrévolutionnaire (Lénine, 1986). Il est donc nécessaire, non seulement de ne pas oublier les exigences d'une analyse qui rend justice à la complexité de la situation, revendiquant l'approche dialectique face aux défaillances de certains de ses maîtres les plus chevronnés, mais aussi d'acquiescer quelques définitions plus précises, pour éviter ces parties pris permis par l'imprécision de certains des concepts de base avec lesquels on opérait.

II. Une conception si complexe sur la question nationale

Ces observations rapides sur le style intellectuel de Lénine vont maintenant nous aider à mieux comprendre ses différentes positions sur la question dite nationale. Suivant la tendance générale de toute sa pensée, Lénine a développé son point de vue lors de débats houleux sur les questions stratégiques et non dans le cadre de tranquilles discussions académiques, avec tous les avantages et les inconvénients inhérents à cette forme particulière de travail intellectuel. Parfois, pour les demandes controversées de genre, il simplifia l'excès des problèmes rencontrés et, dès fois, se concentra surtout principalement sur des questions de stratégie politique et ne laissant que très faiblement ses conceptions de fond. Mais aussi dans de nombreux autres cas, il a réussi à s'élever à partir de ces discussions particulières jusqu'à arriver à des problèmes d'une substance théorique profonde. Celui qui fut ainsi ne le devait pas non seulement à son propre niveau intellectuel, sinon aussi, à de nombreux débats dans lesquels il fut impliqué, la hauteur résultant, de même que le riche environnement culturel dans lequel tant Lénine comme ses interlocuteurs baignaient, comme de la propre complexité qu'exhibait en ce moment le phénomène national. La réflexion de Lénine sur ce phénomène s'étend sur plus de deux décennies et a inclue des sujets aussi divers que l'impérialisme européen, la crise des empires tsaristes, austro-hongrois et ottoman, l'indépendance norvégienne, le mouvement indépendantiste irlandais et divers problèmes nationaux auxquels a eu à faire face le nouveau pouvoir soviétique. Tous ces événements activeront d'intenses débats dans le camp de la pensée marxiste internationale, débats dont la teneur fut très diversifiée. En tant que membres d'un mouvement internationaliste visant le renversement du

capitalisme à l'échelle mondiale par la classe ouvrière, la question nationale était pour beaucoup de ceux qui étaient impliqués dans ce débat tout à fait secondaire. Même il était fréquent qu'ils la percevaient d'une manière négative, comme un simple archaïsme, vouée à disparaître avec le développement d'une économie et d'une société plus internationalisées, ou un faux problème, qui a détourné les travailleurs de leurs véritables objectifs et plusieurs fois les placer sous l'égide d'une direction bourgeoise, au détriment de ceux qui devraient être leurs vrais leaders. Tout cela incarné dans des attitudes très différentes en relation avec l'étude du phénomène national. Parfois, cela conduisait à une certaine indifférence pour cette tâche, à laquelle il ne pouvait plus se passer de quelques phrases sommaires. Dans d'autres cas, on était conscient, toutefois, d'une importance réelle qu'elle pouvait revêtir, donc, qu'on le veuille ou pas, il était nécessaire de l'étudier en profondeur, à la fois pour des raisons stratégiques et pratiques, comme pour d'autres de nature déjà plus théorique.

Cela fut précisément l'attitude de Lénine. Il ne s'agissait pas seulement de voir que le nationalisme ne pouvait être nié, ni dans le champ du devoir être encore moins dans celui de l'être, au nom d'un internationalisme abstrait, reconnu en somme comme un idéal pour l'avenir. Le fait national n'était pas seulement important en soi, mais aussi maintenait des relations très complexes avec des mouvements de protestation sociale qui, logiquement, intéressait le marxisme en priorité. Après tout, le mouvement syndical et socialiste de même que les mouvements nationalistes avaient vu le jour et s'étaient développés à peu près au même moment et dans de nombreux cas ont également attiré les mêmes personnes dans leurs rangs. Ce qui était important, était de répondre à des questions telles que quel rôle pourraient jouer ces mouvements nationalistes dans le contexte de la lutte de classe et comment, il fallait les considérer en outre selon chaque cas concret: comme alliés ou comme ennemis. Mais à côté de ces premiers problèmes surgirent d'autres moins immédiats, se rapportant à la relation entre le fait national et le développement capitaliste, leur possibilité de conciliation avec la démocratie et les exigences pour assurer de bonnes relations entre les personnes de différentes nations dans une même société et un même Etat, ainsi que la relation entre la diversité nationale et la culture humaine universelle encore en construction.

Toutes ces questions se sont également posées en plus dans une situation extrêmement complexe d'un point de vue strictement national, même si réellement tous les contextes le sont toujours. Mais peut-être ce qui ajoutait des complications supplémentaires à cette situation particulière réside dans ce qu'on pourrait appeler un chevauchement particulier entre anciens empires pré-nationaux, les États-nations plus ou moins stables et les empires coloniaux nouvellement créés. Il était donc possible, comme l'a fait Lénine lui-même, de décrire une utile division tripartite. Nous aurons donc, d'abord, les États-nations de l'Europe occidentale, où la correspondance entre les frontières de l'État et de la nation était assez approximative. Dans ce cas, la question nationale serait essentiellement surmontée une fois finies les guerres d'unification du XIXe siècle. En ce point, Lénine a certainement péché d'une simplicité incontestable, pour avoir accordé une attention insuffisante aux problèmes qui se posent et au sein de ces Etats et qui auraient du se développer une plus grande mesure depuis l'époque durant laquelle il avait

commencé d'écrire. Nous pensons ainsi aux conflits écossais, basque, catalan, flamand ou corse. Cependant, le fait est que tous ces problèmes ont été et sont d'une envergure moindre par rapport à ceux présents dans les deux autres types d'Etat.

Le premier de ces deux types s'étendait à travers l'Europe de l'Est, divisé à l'époque, entre les deux empires, le tsariste et austro-hongrois. A part ces deux, on pourrait bien ajouter, croyons-nous, l'Empire ottoman, avec lequel nous pénétrons à l'intérieur de l'Orient. Les trois étaient d'anciens États vieux de plusieurs siècles, formés par un long processus d'agrégation des territoires et des populations d'un noyau original, que ce soit par conquêtes militaires ou e biaux d'accords volontaires, tels que les accords d'alliances matrimoniales ainsi que par une combinaison de ces deux procédés. Ces trois empires arboraient ce que nous appellerions aujourd'hui un caractère multiethnique, dans le sens d'être composé d'une multitude de populations d'origine culturelle et linguistique distinctes. Ces populations parfois ont montré une identité distincte, ce qui nous permet de les considérer comme des ethnies ou nationalités (cf. Rodinson, 1975). Certains d'entre eux pourraient même être considérées comme des nations, dès le moment ou en plus d'exprimer leur identité distincte s'est ajoutée une forte aspiration à acquérir un Etat propre (cf. Gellner, 1989), chose qui s'est passé pas trop longtemps, beaucoup d'entre eux l'auraient fait et que, du temps où Lénine écrivait, depuis plusieurs décennies déjà, les peuples des Balkans en guerre avec la puissance ottomane l'auraient obtenu. Assurément, cette pluralité ethnique et nationale ne signifie en aucune façon, que toutes ces populations se trouvaient sur un même pied d'égalité devant les autorités de tutelle. Au lieu d'une telle chose nous pourrions les répartir tout au long d'une hiérarchie en fonction de plusieurs critères différents. Il faudra pour commencer compter avec son propre pouvoir, en termes de nombre, richesse et influence politique. Mais il faudrait compter aussi avec son degré de correspondance avec le modèle idéal d'être humain établi par l'idéologie officielle de chaque empire. Ainsi, les membres des minorités religieuses restèrent évidemment dégradées, quelque chose de parfaitement prévu dans certains Etats de caractères ouvertement religieux. Mais malmenés aussi furent ceux dont la langue et la culture divergeaient avec ceux de l'ethnie dominante. Cette domination pourrait venir de son rôle en tant que noyau d'origine à partir de laquelle l'empire a été construit, les liens étroits entre elle et les élites dirigeantes de ce dernier, et le fait que les langues officielles et administratives avaient été formées à partir de leur propre langue maternelle (cf. Anderson, 1993: 102-122). Ainsi, sans les États-nations, ces empires n'étaient pas de simples confédérations ethniques placés au même niveau. Ils étaient *ethniquement orientés*, pour tout cela constituait une source potentielle de conflits.

Cette tendance conflictuelle devait s'accroître grâce à deux processus étroitement liés au développement capitaliste. La première était, bien sûr, la centralisation politique, favorisée par l'augmentation des ressources pour construire un appareil d'Etat beaucoup plus puissant, fermement consacré à contrôler les populations et les territoires. Dans le même temps, avec le resserrement des liens économiques, il devenait d'autant plus nécessaire d'établir une loi uniforme et un pouvoir d'état en mesure de la faire respecter.

Cette action politique, combinée à la croissance de contacts entre différentes personnes, en raison de liens économiques plus solides, a tendance à favoriser une unification culturelle et linguistique progressive. Mais cette centralisation a également causé quelques problèmes. Les frictions se multipliaient entre les autorités et les populations les plus périphériques, qui avaient jusqu'à présent été en mesure de préserver leurs caractéristiques particulières, grâce à la laxité de l'organisation de l'Etat dont ils faisaient partie. Maintenant, en retour, l'Etat centralisé a intensifié ses exigences aux populations dont il ne sent pas trop la loyauté envers lui, de ce fait augmente ainsi le mécontentement de celles-ci, en même temps, du fait de sa prise de conscience des différences qu'elles avaient avec le modèle particulier d'être humain préconisée par cet Etat. En bref, l'homogénéité linguistique et culturelle était devenue plus que nécessaire, mais les tentatives de le réaliser souvent ont suscité une réaction contre ceux soumis à des opérations similaires. Ce conflit pourrait être renforcé par l'influence d'un second processus auquel nous avons fait allusion. Sans leur aide, la résistance des populations périphériques à cette approbation avec les groupes ethniques dominants pourrait être considérée comme un simple combat d'arrière-garde, comme une tentative désespérée de s'opposer à la marche inévitable du progrès.

Le fonctionnement de ce deuxième processus contrebalançait, cependant, le poids de cet argument brandi si souvent, même aujourd'hui. Dans les affirmations même de Lénine, grâce au développement capitaliste de nombreuses nationalités étaient «revenues à la vie, s'étaient réveillées» (Lénine s/d.b). La métaphore restait profondément un succès. Elle faisait allusion à une activation et un développement possible de certaines identités et cultures qui, auparavant, se trouvaient décrits comme une sorte de germes que dans des circonstances favorables pourraient peut-être atteindre un stade de développement supérieur. La raison de cette transformation se trouve dans des contacts accrus de tous les types à l'intérieur de ces groupes ethniques déjà présents antérieurement. Le développement de ces échanges aurait alors favorisé la réalisation d'une meilleure homogénéité interne de chacun de ces groupes, à partir du moment où était encouragé une meilleure prise de conscience de ces similitudes à l'intérieur. De même, il était plus que nécessaire la mise en place de certaines unités administratives qui regrouperaient leurs membres, si possible, ce qui ferait qu'il existait un minimum requis de correspondance entre les contours de ces populations et de nouvelles régions économiques en processus de formation. Nous pourrions dire, en somme, que face au processus d'homogénéisation générale, dans lequel les différents groupes ethniques qui existaient auparavant seraient dissouts dans une grande nation, dans ce cas, cependant, chacun de ces groupes aura tendance à se convertir en une nationalité, sinon en une nation opposée aux autres. Ainsi, la modernisation capitaliste allait générer deux processus opposés, l'un centripète et autre centrifuge, dans ce qui allait être une brillante illustration de la conception dialectique de la réalité si centrale dans la pensée de Lénine. Lui qui, selon les circonstances que prédomine l'un ou l'autre de ces deux processus opposés pourrait s'expliquer, en partie, comme le résultat de leur vitesse respective. Il se peut que la centralisation économique y politique avança plus rapidement du niveau des régions économiques et culturels ou peut être en échange progresse la centralisation

au niveau de l'État dans son ensemble. Dans le premier cas, aura lieu une recreation et réaffirmation de la particularité et dans le second se produirait un résultat inverse. Toutefois, cette particularité maintenant renforcée ne cessera d'être en relation avec les particularismes existant préalablement au sein de chaque conglomerat ethnique. Il faut dire aussi que lorsque la différenciation progresse plus rapidement dans la zone objective, il serait également plus probable que les affectées par elle prennent bien conscience de tout ce qui les séparait des membres des autres groupes, avec qui, précisément, les contacts majeurs de tout type pourraient multiplier les occasions pour constater telles différences. De la même manière, ils pourraient également générer différentes situations conflictuelles, par exemple, la concurrence pour divers créneaux commerciaux et professionnels. Enfin, la modernisation capitaliste a aussi été en train d'accroître les ressources économiques dans les mains de groupes et d'individus. Grâce à eux, il serait désormais beaucoup plus facile d'entreprendre toute activité de loisir culturel, par exemple, la création de journaux dans une langue particulière ou d'associations culturelles, qui favorisent également les tendances centrifuges.

Comme nous pouvons le voir, l'analyse de Lénine, que nous avons développé ici pour notre propre compte nourrissait une richesse extraordinaire. En particulier, cette dialectique décrite entre ce que nous avons appelé les centripètes et les processus centrifuges, avancée plus tôt par Engels (2009: 111-112), dispose de grandes vertus pour la compréhension actuelle de la dynamique de la mondialisation, avec son potentiel simultané de l'uniformité et de la différence. Cependant, l'analyse de Lénine ne s'arrête pas là. Avec les États-nations et les empires multi-ethniques, il s'occupait également, en troisième lieu, des nouveaux empires coloniaux, qui à l'époque s'étendaient sur presque toute l'Afrique, l'Asie et l'Océanie.

Malgré l'immense diversité des situations qui se présentaient, ce qui semblait caractérisé le monde colonial dans son ensemble était l'extrême altérité entre la majorité de la population et le pouvoir de la métropole. La distance entre les groupes ethniques hégémoniques des élites dirigeantes, d'une part, et les populations plus ou moins reléguées, que nous avons déjà observées en particulier dans le cas des anciens empires, est devenue encore plus aiguë dans ce cas. Cependant, contrairement à ce qui s'est passé avec une intensité croissante dans ces États traditionnels, une grande partie des populations indigènes soumises, et précisément à cause de leur «primitivisme» se s'étaient pas encore "réveillées" à la vie nationale. Ainsi, pour cette raison, les conflits ne peuvent pas être aussi intenses que dans les anciens empires, au moins en termes généraux. Dans ce monde nouvellement colonisé, il n'était toujours pas aussi facile de voir la formation de grandes coalitions, étant donné la primauté des identités plus locales, il n'était pas non plus probable que cela s'expérimenta avec une telle intensité car il n'existait pas une conscience nationale mise au point pour déterminer l'exigence d'être gouverné par des personnes de la propre nation. Toutefois, en peu de temps, du vivant de Lénine, mais surtout après sa mort prématurée, la situation changeait de façon dramatique et cela, d'ailleurs serait une éclatante confirmation de sa conception du développement capitaliste comme un puissant activateur de la conscience nationale, ce qui s'est passé non seulement dans les pays où cette prise de

conscience n'était pas encore beaucoup développée, mais même dans les anciens Etats-nations consolidées, qui avaient vécu depuis l'émergence des nationalismes " périphériques " au mépris des identités nationales officielles .

Sans doute, Lénine a été un pionnier dans l'analyse de l'impérialisme et des mouvements de libération nationale (Anderson, 1995: 123-147 et 2010: 128-138). En fait, les deux analyses ont été étroitement liées. En conformité avec la tendance générale de sa pensée, Lénine réfléchissait sur l'impérialisme motivée par de une multiple motivation stratégique: comprendre les racines de la guerre mondiale et la domestication de la social démocratie, en raison de l'émergence d'une "aristocratie ouvrière" subventionné grâce aux gains coloniaux, mais aussi trouver de nouvelles brèches dans le système capitaliste mondial à travers la promotion de mouvements anticolonialistes.

Il existait, en définitive, toute une gamme de situations aussi hétérogènes. Cette hétérogénéité a été dictée principalement par la non - contemporanéité entre ces différentes situations. Les unes et les autres répondaient à différentes étapes du développement historique, d'un développement historique inégal et combiné, comme l'aurait dit Trotsky (1972: 9). Il se passa une période de plusieurs siècles entre les États-nations modernes de l'Europe occidentale et les populations nouvellement colonisées, même sans conscience nationale. Mais ce n'était pas seulement la coexistence entre des formes sociales disparates. L'internationalisation progressive de l'économie et, avec elle, toute la vie sociale avait comme conséquence inévitable une interpénétration progressive entre ces différentes formes sociales. En conséquence de celle-ci, peut-être les sociétés arriérées n'auraient pas à répéter tous les aspects la trajectoire des celles plus avancées. Ainsi, l'émergence de la conscience nationale se déroulait en même temps qu'un mouvement vers l'unification culturelle et identitaire internationale et un mouvement vers le développement des particularismes au sein de chaque État. Sans aller plus loin, les vieux empires finiront détruits par ce développement des nationalismes particularistes en leur sein, sans parvenir à construire une culture et une identité nationale capable d'intégrer les différentes populations qui l'ont intégré. Ni les nouveaux empires coloniaux sont devenus des extensions de l'État -nation métropolitaine, comme certains l'avaient rêvé, face à l'ascension écrasante de nouveaux nationalismes auxquels les peuples soumis avaient adhéré. Cependant, un grand nombre des nouveaux Etats nés de la décomposition des anciens et nouveaux empires ne sont pas non plus parvenus à devenir de véritables États-nations, et il semble qu'ils ne vont jamais l'être. Cela d'abord, pour l'hétérogénéité profonde interne qu'ils ont exhibés ainsi que les quelques décennies dont ils ont disposé pour la réduire, comparé aux siècles dont ont disposées les vieilles nations d'Europe de l'Ouest. On pourrait penser qu'il suffirait alors que les nouveaux nationalismes s'empressent pour homogénéiser leur population. C'est ce qu'ont fait plusieurs de ces mouvements, quand ils se sont livrés avec enthousiasme tout au long du siècle dernier à toutes sortes de massacres et de nettoyage ethnique. Mais on peut même douter que ces actions terribles aient abouti toujours au résultat attendu, non seulement pour la résistance des victimes, mais aussi en raison des tendances déjà identifiées qui agissaient dans une direction opposée. Le paradoxe est que ces nouveaux Etats nés de la prépondérance des facteurs qui ont désarticulés les Etats dont

les populations faisaient partie à l'origine, lesquelles maintenant essayent de recréer leurs propres nations, par opposition à ces mêmes facteurs par lesquels ils pourraient surgir et prospérer à l'époque. Et leur lutte est encore plus difficile parce que ces mêmes facteurs centrifuges n'ont fait que se renforcer depuis. Pour mieux comprendre les raisons pour lesquelles il en est ainsi, nous allons procéder par nous-mêmes essayer de compléter l'analyse de Lénine.

Ce qu'on appelle aujourd'hui la mondialisation, accroit sans aucun doute l'homogénéité culturelle au niveau mondial. Elle suppose la création d'une culture mondiale, venant plutôt du côté occidental, aujourd'hui partagée à des degrés divers par la grande majorité de l'humanité. Cette homogénéisation produit une conséquence apparemment paradoxale qui consiste en la promotion de la différenciation. D'une part, l'homogénéité culturelle partagée facilite alors la recréation, dans certaines domaines, les particularismes de chaque collectif, sans que cette recréation affecta forcément cet espace social commun qui s'est construit progressivement. D'autre part, s'il est souhaitable, et cela sera plus facile maintenant de souligner aussi les différences sur ce fonds d'homogénéité. En fait, c'est de cette façon que les identités ethniques et nationales fonctionnent dans notre monde moderne en grande partie. Ils se basent en général sur une poignée de fonctionnalités, telles que la langue, certain argot, certains rituels, certains éléments idéalement folklorisés, de la culture populaire ou des événements historiques convenablement reconstruites, tout cela se trouve être le résultat d'une véritable «invention de la tradition» (cf. Hobsbawm et Ranger, 2012). Indépendamment de la voie spécifique par laquelle il se produit, le fait est que tout ce processus créatif favorise une récréation de particularisme, ce qui entrave considérablement la consolidation des identités nationales fortes et impose un remaniement de celles-ci, ce qui les rend plus compatibles d'une part avec la diversité interne croissante et, d'autre part, avec une homogénéité d'ensemble également à la hausse (cf. Castien Maestro, 2009: 204-206). Peut-être, celle-ci force non seulement le remodelage de ces identités, mais aussi certainement leur redimensionnement, les dépouillant d'une grande partie de la centralité qu'ils ont affichée dans les dernières générations, même si ce fait ne suppose pas sa disparition. Pourrions-nous alors prévoir un horizon de relative dénationalisation du monde (cf. Castien Maestro, 2013). Assumer cette possibilité implique, aussi, assumer une vision flexible des différentes identités. Celles-ci ne sont plus conçues comme quelque chose donnée, naturelle, mais quelque chose de construit. Mais pas quelque chose construit sur un coup de tête, mais comme le résultat de processus sociaux complexes et très prolixes, ce qui rend très difficile sa gestion. Il s'agit donc, de surmonter à la fois l'essentialisme comme le constructivisme externe. Nous reviendrons sur cette question fondamentale.

Il faut également noter que beaucoup de ces processus de normalisation ou de différenciation sont de nature coercitive. Souvent, ce sont les élites dirigeantes qui imposent au reste de la population certains déterminés modèles culturels et identitaires, pour lesquels parfois elles recourent à des pratiques telles que l'interdiction de certaines langues et l'enseignement et l'utilisation obligatoire d'autres. Un bon exemple est la politique de russification forcée initiée par les autorités tsaristes et si ardemment dénoncée par Lénine. Cependant, il ne semble pas avoir accordé suffisamment d'attention à d'autres pratiques coercitives

moins explicites, mais, au contraire, extrêmement efficaces, comme le sont, entre autres, celles qui sont fondées sur les différences de richesse. En vertu de telles différences, ceux qui détiennent le plus de ressources financières peuvent, à égalité de conditions promouvoir avec une plus grande efficacité leurs propres modèles culturels, augmentant ainsi leur disponibilité et, par conséquent, la possibilité d'imitation par d'autres. De même, il est fort probable que les groupes les plus riches disposent d'un plus grand prestige social ce qui fera aussi qu'il existera à nouveau à égalité de conditions, une plus forte propension à les imiter. Tout cela continue d'impliquer une certaine coercition, même si elle paraît moins brutale que celle résultant de l'imposition et de l'interdiction expresse. Cependant, Lénine a porté uniquement son attention sur la coercition directe, qui, naturellement, par opposition à une manière déterminée semblait au contraire ignorer la plus indirecte, comme lorsqu'il affirmait, par exemple, que quand les populations de langues différentes doivent coopérer, ils finissent tout simplement par préférer la langue qui leur convient (Lénine, s/d.b). A ce point, Lénine a montré une ingéniosité propre mais bien d'un libéral, seulement attentif à la coercition directe, pas quelqu'un comme lui si imprégné de la tradition marxiste, qui s'est caractérisé toujours par être en mesure de détecter l'existence de relations de domination dans ce qui semble être pour d'autres des relations fondées uniquement sur l'accord et le consensus. Et précisément parce que cette coercition indirecte est également souvent perçue par ceux qui la souffrent, leur résistance s'accroît aussi et avec elle les difficultés pour que l'homogénéisation dont il s'agit en concret puisse aboutir avec succès.

Il semble donc, en définitive que les processus de nationalisation tardifs qui continuent de se poursuivre encore de nos jours trébuchent fréquemment sur de grandes difficultés. En outre, le coût humain des processus de nationalisation et d'autres processus similaires d'homologation identitaire a été terriblement élevé tout au long de l'histoire. Si cette homologation est révélée comme peut-être un facteur nécessaire pour la construction de sociétés plus grandes et intégrées, il convient de souligner aussi qu'il fut un facteur coûteux. Même si à partir de certaines philosophies de l'histoire, on pourrait l'excuser et la considérer comme un mal nécessaire, il faut se demander s'il est nécessaire aujourd'hui de continuer à payer un tel prix, si ce ne serait pas possible, au contraire concilier dans une grande mesure certaines cultures nécessaires et identités plus amples et partagées avec un plus grand respect pour les cultures et identités plus particulières. En d'autres termes, nous devons nous demander s'il est possible de développer des formes d'intégration sociales plus flexibles, moins oppressants, pour ne pas compter dans une certaine mesure sur une homologation de nature coercitive. Lénine semble aller dans ce sens. Il a défendu de façon expresse l'obligation de préserver et de défendre les différentes langues et cultures, contre toute politique d'uniformisation forcée. Cette défense s'est également étendue aux peuples non-européens, ce qui était à l'époque très rare. Ainsi, les différentes traditions culturelles ont été considérées par lui comme précieuses et dignes d'être préservées et développées, en créant, par exemple, pour les langues jusqu'alors orales des alphabets et promouvant une presse et une littérature dans les différentes langues locales. Il s'est également opposé à toute fusion coercitive dans une culture plus large, ce qui, à son avis, provoquerait la résistance chez les affectés. Franchissant un

pas de plus, il a également préconisé la reconnaissance explicite des différentes identités ethniques et nationales, y compris le droit concomitant à la sécession. Mais ce droit de la particularité culturelle devait venir d'une nécessaire articulation entre les différentes cultures particulières dans la culture au sens large, de la même manière que le droit de se doter d'une organisation politique distincte devrait se combiner avec une intense coopération politique et économique entre ces différentes unités. Evidemment, cette coopération aurait besoin d'une homogénéité culturelle et identitaire, en particulier par le biais de langues de communication parlées par la majorité. Mais il n'y a pas de quoi imposer l'une d'elles ou éliminer les autres. À cet égard, il portait des éloges sur le cas de la Suisse, un pays qui vit en très bonne cohésion, mais qui comptait quatre langues différentes et où plusieurs de ces citoyens apprenaient les langues de leurs compatriotes et leur parlaient dans celles-ci comme un acte de déférence (Lénine, s/d.b). Il e présentait de cette façon une conception plus souple de l'intégration sociale et la cohésion culturelle et identitaire, où le plus général et le plus particulier pourraient coexister chacun à son niveau, mais en mutuelle et réciproque articulation.

Il pourrait y avoir, par conséquent, une chance de nationalisme prudent ou pragmatique (Castien Maestro, 2013), compatible avec l'internationalisme. Mais ce nationalisme prudent ou pragmatique, comme nous pouvons le dénommer devrait être rigoureusement distingué de ce qu'il a toujours condamné comme chauvinisme. Celui-ci pourrait être compris comme un nationalisme extrême, dans lequel il est professé une admiration aveugle pour tout ce qui est considéré comme propre et un mépris similaire pour tout perçu comme étranger. Il repose ainsi sur un modèle de pensée extrêmement primitif, basé sur des dichotomies manichéennes. Les orientations pratiques découlant de cette conception sont également simplistes. Il s'agit simplement de soutenir inconditionnellement le propre groupe et de rejeter tout ce qui semble s'opposer à lui. Dans un tel comportement pareil, il devient extrêmement difficile de développer une coopération fructueuse entre les différentes unités nationales dans tous les domaines ainsi qu'une appropriation conséquente des contributions faites par d'autres nationaux ou nationalisés.

Le développement de ces identités et des formes d'intégration sociale plus souples est, toutefois, souhaitable, non seulement en termes de coûts associés à leurs versions plus rigides, mais aussi en raison de l'opportunité de préserver une importante diversité culturelle et identitaire, une diversité que nous apprécions aujourd'hui, certainement beaucoup plus que ce qui se faisait du temps de Lénine. La défense de cette diversité peut être réalisée par diverses méthodes. L'une d'elle repose sur l'adoption de certains modèles de la biologie, lesquels associent la créativité à la diversité, donc, avec une plus grande capacité d'adaptation à un environnement changeant (cf. Lévi- Strauss, 1979: 326-336). Bien que parfois cet argument soit rugueux, tellement à la mode aujourd'hui, il détient le mérite de mettre en évidence une virtualité réelle de la variété, comme la possibilité de permettre une plus grande polyvalence et créativité. Toutefois, poussé au-delà d'un certain point, il fait porter ses propres complications. La principale de celles-ci est que beaucoup de ce qui est ainsi généré ou conservé pourrait être dépourvu après de toute versatilité de ce genre. Ensuite, continuer avec l'analogie biologique, serait voué à l'extinction.

La vie humaine illustre cette conclusion qui se poursuit à travers la disparition de ces formes culturelles qui, pour diverses raisons, finissent par perdre leur valeur ou utilité pour ceux qui précédemment se servaient d'elles. Cette approche choque certainement de manière frontale avec celles relativistes extrêmes ou pas si extrêmes, qui mettent toutes les formes culturelles à un même niveau. Pour accepter un tel relativisme, il semble qu'il faudrait regretter la perte des formes culturelles qui disparaissent et même se battre pour les préserver à n'importe quel prix. C'est aussi ce qui se fait aujourd'hui dans une certaine mesure. Ainsi, la tolérance "darwinienne" vers l'extinction des formes culturelles moins aptes se combine avec la tendance à conserver certains de celles-ci, même si ce serait comme de simples survivances folklorisées, à l'image de ce qui se passe sur le plan biologique lorsque sont protégées ces espèces en voie de disparition.

Un point de vue similaire, pour qui la diversité n'est pas un handicap mais un atout, semble compatible avec la perspective marxiste, mais certainement pas avec n'importe quel type de marxisme. Il doit être une perspective spécifique détachée de l'évolutionnisme du dix-neuvième siècle, selon laquelle l'ensemble de l'humanité devrait nécessairement suivre la même trajectoire évolutive, y compris celle sur la base d'une version idéalisée de la première expérience vécue par les sociétés occidentales. Au lieu de cela, cette perspective doit être fondée sur une valoration du particulier, mais pas comme une fin en soi, mais comme une voie spécifique vers l'universel. La compatibilité profonde entre ce point de vue et la pensée marxiste ne découle pas uniquement de la liaison bidirectionnelle entre le concret et l'abstrait caractéristique de la pensée dialectique. Ce qui fait aussi la possibilité de l'engager avec le concept «d'être générique» développé très tôt par Marx dans ses *Manuscrits de l'économie et de philosophie* (1970). En accord avec cette conception, l'essence humaine n'est pas seulement quelque chose donné d'une façon innée et ensuite, dans des conditions favorables, peut se développer avec une certaine plénitude. Il est maintenant une réalité avant tout externe à l'organisme humain. Produit de l'activité pratique collective de générations en générations tout au long de l'histoire, il se trouve objectivé dans les outils, les institutions, les relations sociales, les langues et les codes culturels dans lesquels chaque individu particulier ne pourra pas plus se l'approprier que dans une fraction réduite. Par conséquent, ce patrimoine de l'humanité est réparti entre les différents individus, mais aussi on peut nous aussi ajouter, entre les différents collectifs, y compris les différents groupes ethniques et nationaux. Chaque d'eux va ainsi, conserver et développer un fragment partiel de ce patrimoine culturel de l'humanité et, par conséquent, développer aussi des aspects particuliers de la nature humaine, contribuant ainsi à l'enrichissement de la même comme un tout. S'il en est ainsi, c'est parce que les différentes facettes de la culture humaine universelle sont déjà si complexes dans son immense majorité que son appropriation, même partielle, constitue une tâche en mesure de consommer la totalité de l'existence individuelle. Le cosmopolitisme facile ouvre donc un dilettantisme superficiel. Et justement pour être ainsi, un sentiment particulariste, dans certaines limites, un certain attachement propre, peut être très utile pour toute l'humanité (cf. Castien Maestro, 2007: 142).

Lénine lui-même semble avoir été un exposant clair de cette posture. Il était passionnément embarqué dans la tradition culturelle russe, tant la culte que la populaire, mais cette passion ne le conduisait pas à s'enfermer au sein de sa propre tradition, mais à une ouverture radicale à d'autres traditions culturelles différentes. La renforcement dans ce qui lui est propre, agissait sur lui non comme un prétexte pour la fermeture sur lui-même, mais comme une sorte de tremplin à l'autre pour une ouverture conçue non pas comme une simple volonté d'absorber ce qui est étranger sans retenue, pour combler le vide intérieur, mais comme un effort pour mettre en l'interaction la plénitude de ce qui nous est propre avec ce que d'autres pourraient fournir de plus précieux. Ainsi, cette défense de la valeur particulière ne doit pas être confondue avec un culte de la particularité culturelle. La culture n'est pas ici une fin en soi, mais un système d'objectivation qui peut favoriser le développement de la nature humaine, mais aussi, au cas échéant l'entraver d'une manière radicale, devenant ainsi une source d'aliénation. Il abrite, donc une vision de ce que nous pourrions appeler le pragmatisme culturel ou instrumental. Dans le même temps, aucune culture n'est monolithique. Comme toute autre réalité, c'est une unité des contraires, ce qui permet leur développement dans des directions différentes. Bien que de cette conception dialectique, ce caractère contradictoire et les possibilités d'évolution peuvent être conçues de différentes manières, à Lénine, compte tenu de la subordination aux besoins stratégiques aux quelles il soumettait, si souvent sa réflexion théorique, cela l'intéresse principalement avant tout pour les relations éventuelles avec la lutte de classe. Comme il l'a dit de façon claire, toute culture est composée d'éléments capables de favoriser un développement réactionnaire ou révolutionnaire et, par conséquent, aussi potentiellement capables de servir les intérêts d'un groupe social ou d'un autre. Ainsi donc, le devoir des révolutionnaires serait de lutter pour la promotion du développement dans une direction progressiste (Lénine, s/d.b). C'est ce qu'il a toujours fait avec son empressement à établir une voie culturelle spécifiquement russe vers le marxisme, sauvegardant pour cela certaines contributions d'auteurs comme Herzen et Tchernychevski (Lénine, 1976: 59-65). En face de tout essentialisme, aucune culture n'était en elle-même totalement conservatrice ou progressiste. Les éléments favorables à une ou autre tendance pourraient être plus ou moins puissants à un moment donné, mais il y avait toujours la possibilité de développer celles qui, dans cette situation, se trouvaient reléguées au second plan. Toutes ces cultures développées dans une direction progressive, seraient alors articulés entre elles, afin de ne pas aboutir à une simple fragmentation de l'humanité, le risque est qu'aujourd'hui cela menace certaines conceptions multi culturalistes. En face de l'unification par homogénéisation coercitive, par le biais de la simplification, il est possible de trouver une autre voie différente, qui rendrait justice à la complexité de ce qui aspire à s'articuler. Il s'agit d'articuler des synthèses culturelles et identitaires suffisamment complexes pour que en elles se reconnaissent des personnes avec des cultures et identités très diverses, sans qu'en le faisant qu'elles aient à renoncer a leur propre patrimoine particulier. Une tâche certes pas facile, sans aucun doute.

III. Stratégies politiques flexibles

Ce dernier point nous conduit déjà du plan de la théorisation plus abstraite à celle des stratégies politiques développées dans certains contextes concrets. Comme nous avons essayé de le démontrer, Lénine avait une conception très complexe du fait national, une conception qui comptabilisait sa reconnaissance et son appréciation avec une orientation résolument internationaliste et l'a engagé dans une opposition à tout type de chauvinisme. Une position similaire aurait ainsi permis de subordonner les intérêts nationaux ou supposés nationaux aux intérêts humains, sur un plan plus généralement. La critique du colonialisme et de la défense des peuples opprimés au nom des valeurs démocratiques universelles, obéissait à une conception de ce genre. Mais Lénine a porté beaucoup plus loin cette orientation, partagée d'ailleurs par de nombreux démocrates et humanistes de son temps quand il plaidait pour une politique de *défaitisme révolutionnaire* en 1905 et 1914. Il préconisa la défaite militaire de la Russie tsariste, non seulement parce que son expansionnisme était répréhensible en soi, mais aussi parce que cette défaite pourrait ouvrir la voie à une révolution qui pourraient bénéficier au peuple russe et à l'ensemble de l'humanité, telle que cela en effet s'est produit finalement. Une position de ce genre supposait faire la distinction entre les intérêts des classes dirigeantes et celles des dominés. Lorsque plus confrontées étaient celles-ci, il y avait moins de sens de parler d'intérêt national partagé. Le présumé intérêt national ne serait alors plus qu'une enveloppe trompeuse d'un intérêt particulier de classe, ce qui serait un très bon exemple illustratif de cette aliénation idéologique, qu'il était si bien habile à détecter. De la même manière que ce défaitisme révolutionnaire résulta entièrement compatible avec les conceptions théoriques et stratégiques de Lénine, il en était autre de sa position sur l'autodétermination. Il s'agissait d'un droit qui doit être défendu en tant que principe démocratique de base en fonction de l'hypothèse et du développement des principes fondamentaux de la démocratie par le mouvement socialiste. Il était en outre un droit parfaitement compatible avec sa propre conception de la réalité nationale. Pour sa défense, Lénine a dû polémiquer avec d'autres socialistes qui concevaient le fait national et, par conséquent, l'autodétermination, comme totalement anachronique dans le contexte d'un processus d'internationalisation rampante, il montra que non seulement dans le cas des colonies et les anciens empires, mais aussi dans les pays les plus avancés d'Europe occidentale, que les revendications nationales continuaient d'avoir un sens significatif, comme le montre les cas de la Norvège et de l'Irlande (Lénine, s/d.c). A part tout cela, le droit à l'autodétermination pourrait devenir une arme puissante au service des objectifs socialistes. Il pourrait servir, en premier lieu, de gagner les sympathies des populations opprimées à l'échelle nationale. On ajoute à cela la capacité de déstabiliser les grandes puissances capitalistes. Il ne s'agissait pas au moment où il avait écrit sur les grands empires coloniaux qu'il voyait déjà comme les premiers mouvements nationalistes de populations soumises en question, sinon qu'en plus que ces nationalismes ne feraient pas plus que de se renforcer et se multiplier, que le développement capitaliste a "réveillé" cette aspiration parmi ceux qui avaient jusque-là montré une indifférence à son égard. De ce fait, il paraissait que la lutte pour la libération nationale dans les périphéries et dans les colonies pourrait converger avec la lutte strictement socialiste dans le centre.

L'importance historique de cette proposition stratégique ne nécessite pas être argumentée.

Mais cette lutte ne pouvait pas avoir simplement une dimension destructrice, purement dirigée à l'affaiblissement, ou, si possible, au renversement des puissances impérialistes. Il était également nécessaire de l'investir d'une marque constructive. Il était également important de déterminer ce qu'on voulait établir à la place des structures politiques oppressives précédentes. C'est à ce point que la position de Lénine a atteint, à notre avis, un caractère plus nettement dialectique. Tout en insistant sur la reconnaissance du droit à la sécession, il pensait que si nous devons décider, par exemple, lors d'un référendum, il se présenterait de nombreuses situations dans lesquelles il serait plus approprié de voter contre soi-même. Ainsi, à son avis, si les ouvriers russes devaient impitoyablement défendre le droit des Ukrainiens à la séparation, en même temps, ils devraient s'efforcer de les convaincre de maintenir l'intérêt d'un État unitaire, un État qui évidemment garantirait leur existence nationale autonome et rejetterait toute homogénéisation forcée. Les raisons de cette posture unioniste étaient d'un poids certain. La première était qu'il serait plus facile de coordonner économiquement et, ainsi après la révolution, se défendre contre les agressions extérieures. Mais, plus généralement, le démembrement des États a déjà été une éventualité en face de laquelle il fallait adopter une stratégie prudente. Plus ces États étaient consolidés, du point de vue de leur articulation économique interne et leur cohésion identitaire et culturelle, plus de coûts entraîneraient cette fragmentation, en particulier surtout qu'il y aura beaucoup plus de "métissés", beaucoup de personnes pourraient avoir des intérêts et des liens vers de chaque côté de la frontière à tracer à l'avenir. Cela se passa en particulier dans les États-nations d'Europe occidentale. Mais on pourrait aussi penser à la possibilité de conserver en grande partie les structures unitaires des anciens empires une fois produite la transformation sociale souhaitée. C'est ce qui est finalement passé en Russie. Contrairement aux empires austro-hongrois et ottoman, qui n'ont pas survécu à la Grande Guerre, les anciens dominions du tsar se transmèrent dans l'Union soviétique, une construction de l'État de type nouveau, où la reconnaissance d'une multitude de nations et nationalités se superposa un nationalisme plus complet et idéologique, le soviétique, liée à un spécifique projet politique. Et malgré l'échec final de cette expérience, il convient de noter qu'elle a eu au moins deux aspects positifs importants. Le premier est sa contribution décisive au développement des nombreuses cultures et des identités minoritaires jadis marginalisées et réprimées. La seconde était d'assurer durant des décennies une convivialité raisonnable au sein d'une population extrêmement hétérogène.

Toutefois, la situation pourrait être encore plus compliquée. Tout d'abord, il ne semblait pas encore tenir en compte que, dans certaines circonstances, qu'une véritable lutte menée contre l'oppression nationale pourrait avoir, cependant, les effets négatifs sur la lutte de classe au niveau international, ou, en d'autres termes, pourrait fonctionner dans le sens contrerévolutionnaire. Il peut être le cas, qu'un mouvement nationaliste périphérique s'affronte face à un État où un mouvement progressiste aurait déjà pris le pouvoir. On pourrait s'attendre à ce que celui-ci puisse gérer la situation, reconnaissant les droits nationaux de

l'ancien peuple opprimé et essayant de gagner la sensibilité d'une partie de celle-ci pour ses objectifs de transformation. Mais peut-être qu'il y aurait pas toujours eu du succès dans cette entreprise. Après tout, il était facile pour la nation dominante que survirèrent de nombreuses habitudes chauvinistes, de sorte que toutes ces propositions généreuses préconisées restèrent réduites à une poignée de déclarations ronflantes, qui cachent la continuité de la vieille oppression nationale. Même si cela n'était pas ainsi, il était facile que la population opprimée, qui fréquemment restait en retard du point de vue socio-économique, résista aux innovations introduites par le nouveau pouvoir révolutionnaire et se regroupe pour lutter contre sous l'égide de ses dirigeants traditionnels. Aussi, il n'était pas à exclure absolument qu'ils s'allièrent avec des puissances impérialistes étrangères. A partir de cette éventualité, et en son temps déjà, Marx et Engels se montrèrent ouvertement hostiles durant un long temps au nationalisme des peuples slaves soumis, craignant, à juste titre, que leur triomphe renforcerait la Russie tsariste, le gendarme de la réaction européenne à cette époque (Nin 1977: 53-66). C'est ce qui s'est également produit au cours de la révolution soviétique, en particulier dans les régions du Caucase et d'Asie centrale. La réponse de Lénine, compatible avec toute son approche était de sacrifier dans ces cas la reconnaissance du droit national en faveur de la cause révolutionnaire, au point d'avoir ordonné l'invasion de la Géorgie indépendante en 1921, qui agissait *de facto* comme une base de l'impérialisme britannique pour déstabiliser les domaines soviétiques (Carr, 1977: 366-368). Les décisions de cette nature pourraient être justifiées en fonction des difficultés objectives qui traversent à un moment donné, les circonstances qui l'exigeaient agir sans discernement et obligent à afficher au moins temporairement, la reconnaissance de ces droits démocratiques qui avec tant d'enthousiasme se proclameraient.

De ce point de vue, la politique adoptée n'aurait pas différé substantiellement de nombreuses autres mesures autoritaires prises par Lénine, comme l'interdiction de tous les partis d'opposition et la suppression progressive de la démocratie interne au sein de tous les organismes soviétiques. Le problème de toutes ces politiques consistait, comme cela est bien connu, dans leur tendance à s'imposer comme des faits irréversibles jusqu'au point de finir légitimées idéologiquement, non comme des déviations temporaires et douloureuses, mais comme une situation idéale, erreur dans laquelle Lénine lui-même était déjà engagé, mais dans laquelle approfondiront encore plus ses successeurs. Cette opération de légitimation a posteriori, de conversion de la nécessité en vertu, seulement pouvait se faire à travers une simplification drastique des questions véritablement en jeu. On avait cessé de reconnaître l'existence d'une multitude de réalités autonomes, articulés entre elles que par un système complexe de médiations, de les subordonner à un objectif unique, qui, incidemment, a pris l'habitude de se traduire par un utilitarisme marqué, d'opportunisme et de machiavélisme. L'inclinaison que Lénine montrait des fois à oublier les exigences de la pensée dialectique, appréhendant la réalité seulement où ça l'intéressait plus immédiatement d'un point de vue tactique, y trouvait l'une de ses manifestations négatives. Dans un tel cas, qui n'est pas celui de Lénine, mais celui de certains de ses supposés disciples, en commençant par Staline (1977), toute revendication nationaliste sera appuyée ou condamnée en fonction seulement que, conjonctuellement, favoriserait ou

non les propres objectifs politiques prétendument révolutionnaires. Nous soutenons au contraire que la question nationale est détentrice d'une autonomie qui nous oblige à l'analyser et de formuler, sur la base de cette analyse, les jugements qui soient précis, en gardant l'indépendance relative par rapport à ces autres objectifs politiques. Pour cela, il est nécessaire d'avoir des critères plus élaborés pour déterminer si telle population donnée peut être définie comme une nation ou une nationalité distincte et si elles souffrent réellement l'oppression nationale et, si il en est ainsi, dans quelle degré et de sous quelle modalité spécifique elle la souffre. Ce qui est une tâche qui reste largement ouverte.

Une deuxième question, étroitement liée à tout ce qui a été dit antérieurement, mais du temps de Lénine n'avait pas acquis l'importance qu'elle a eu après, vient démontrés par le développement des revendications nationalistes au sein des Etats-nations apparemment plus consolidées, comme c'est le cas dans certains pays d'Europe de l'Ouest. Le cas de l'Irlande, dont lui même s'est intéressé, diffère de ces nouvelles situations en raison du caractère semi-colonial de celui-ci, c'est pourquoi, il ne nous semble pas correcte faire des extrapolations à partir de cet exemple. Contre toute tentation de ce genre, il est conseillé de se pencher sur cette question afin d'éviter les erreurs qui, à notre avis, affectent actuellement de nombreux mouvements de gauche. Ceux-ci appliquent tout simplement de manière mécanique la version extrême simplifiée de l'analyse de Lénine. Pour eux, tous ces mouvements nationalistes les plus récents peuvent être assimilés aux mouvements nationalistes dans les anciennes colonies. A l'image de ces derniers, ils seraient également en train de lutter contre une situation d'oppression nationale et même de domination politique et d'exploitation économique, comme dans le cas colonial. Mais les choses ont tendance à être, cependant, un peu plus complexe. L'oppression nationale signifie, au sens strict, la persécution de certaines formes culturelles et identitaires. D'un point de vue démocratique, de telles politiques sont, en principe, clairement condamnables. Cependant, l'existence d'un mouvement nationaliste ne signifie pas nécessairement que la population concernée expérimente cette « oppression nationale », du moins pas dans ses degrés les plus extrêmes. Reconnaître le droit de ce peuple à l'autodétermination et condamner celui qui ne lui concède pas n'oblige pas forcément d'admettre que cette population souffre également d'autres contraintes supplémentaires. Qu'elle la souffrent ou non est quelque chose qu'il faudrait établir par le biais de l'application de ces critères objectifs auxquels nous avons fini de faire référence et qui sont toujours dans une grande mesure à développer. Les plaintes du mouvement nationaliste en question préoccupé par l'oppression nationale dont il a souffert ne doivent pas être acceptées sans plus. Le degré de probabilité devra être élucidé sur des bases plus objectives. En dehors de cette oppression nationale, et il ya beaucoup d'autres raisons pour que se développe un mouvement nationaliste comme le simple désir, légitime, d'acquérir un cadre politique autonome, où recréer plus confortablement leur propre culture et identité nationale, ou, comme c'est aussi fréquent l'existence de préjugés méprisants envers les autres composantes de la nation de laquelle en ce moment elle fait partie, ce qui en principe serait condamnable comme une claire manifestation chauviniste.

De toute manière, l'existence ou non de cette oppression nationale est quelque chose qui doit être distinguée analytiquement de la domination politique et d'exploitation économique. C'est quelque chose qui, en soi, équivaldrait pour commencer à la privation des droits politiques, y compris celui de l'auto-gouvernement. Au contraire, cette oppression nationale est tout à fait compatible avec l'égalité formelle devant la loi. Il est également possible que de nombreux membres de la population opprimée à l'échelle nationale réalisent des progrès, même dans l'échelle politique en échange de l'abandon de toute manifestation idiosyncrasique. Le cas des Kurdes en Turquie semble avoir été un bon exemple (cf. Lewis, 2002). Cependant, il semble probable que l'oppression nationale, surtout quand il atteint une intensité relative, doit s'articuler avec un minimum d'oppression politique. Il se peut que l'Etat peut être soit particulièrement difficile avec les membres de cette population en général, afin de bloquer toute action qui pourrait conduire à une éventuelle revendication de caractère national. Il peut aussi arriver que, de crainte de celle-ci, soit interdit toute autonomie possible d'auto-gouvernement ou que soit bloquée la promotion sociale et politique des membres de cette population. Tout cela peut arriver, mais il n'est pas forcé que ça soit fait, c'est pourquoi il ne doit y avoir des amalgames précipités. La même chose s'applique dans le cas de l'exploitation économique. En dehors de l'exploitation capitaliste «normal», les membres d'une population donnée, généralement aussi les habitants d'un territoire donné, peuvent être victimes d'une exploitation économique différentiel, sur la base de mécanismes tels que le déséquilibre entre les taxes livrées et reçues dans investissements publics, le pillage de leurs ressources, la minimisation des droits de main-d'œuvre ou la conversion à un marché captif. C'est la situation à laquelle se sont de coutume confrontées les populations coloniales. Cependant, cela ne doit pas nécessairement dans tous les cas accompagner l'existence d'un certain degré d'oppression nationale ou politique. Il est parfaitement possible, que ces États qui pratiquent une politique d'assimilation forcée essayent de gagner la loyauté d'une partie de ses citoyens à qui s'applique toute une série de privilèges économiques, par le biais de cette action, cette population ne pâtira pas d'un fonctionnement différentiel, mais en plus profitera de la situation en sa faveur. Cela ne signifie pas du tout que cette population ne peut considérer, à tort ou à raison, que ce serait mieux pour elle d'être totalement indépendante. Mais le fait que la demande de sécession s'appuie mais pas exclusivement, sur une revendication économique ne signifie pas nécessairement que celle-ci souffre d'une exploitation économique différentielle, ou que celui-ci soit équivalent en intensité à celle qui a été la caractéristique des situations coloniales à travers l'histoire. En vertu de ce qui précède, il semble clair que ce n'est pas possible d'assimiler toute situation dans laquelle il ya une revendication nationaliste à une situation de type colonial. Agir ainsi suppose renoncer à toute analyse sérieuse des situations concrètes pour se conformer à une simple application formaliste de modèles préfabriqués. Si, au contraire, on aspire précisément à rendre justice à la richesse des situations réelles, il est d'abord nécessaire d'acquérir, comme nous l'avons noté plus haut, d'un certain nombre de critères qui nous permettent de distinguer entre les différentes formes d'oppression nationale, domination politique et d'exploitation économique, ainsi qu'entre les différentes formes dont les différentes variantes de ces trois phénomènes peuvent s'articuler les unes avec les autres. C'est seulement de cette manière

qu'il sera possible de se débarrasser de la simple application des schémas abstraits. Sur la base de ces critères, il serait possible d'établir des stratégies politiques appropriées pour chaque situation concrète. En attendant, il semble plus sage d'agir avec prudence et respecter l'autonomie des enjeux nationaux concernant d'autres questions politiques, à commencer par la lutte de classe.

L'existence de différences ethniques et nationales ne doit pas toujours conduire à la sécession ou même à obtenir une plus grande autonomie politique. La raison en est que, souvent, il n'y a pas de correspondance minimale entre la répartition des populations et la répartition des territoires. Les populations ethniques ou différenciées à l'échelle nationale ne sont pas suffisamment concentrées nulle part pour qu'il soit possible, en principe, de les regrouper dans des Etats séparés. Cela ne signifie pas que ce soit une chose totalement impossible. Mais le faire, va impliquer d'importantes et dramatiques déplacements de population, qui rarement va pouvoir se concrétiser. La concentration d'une proportion importante de personnes de religion juive en Palestine a été l'exemple extrême de cette pratique, mais l'immense souffrance humaine qui est à l'origine de tout cela depuis des décennies est un bon témoignage des dangers de telles politiques. Il semble donc, et de plus en plus en ces temps de migrations internationales à grande échelle que la coexistence dans un même Etat entre diverses personnes sera un fait inévitable. Cette hétérogénéité se heurte fortement avec l'idéal propre de l'idéologie nationaliste (cf. Castien Maestro, 2003: 209-213) d'une population culturellement homogène. Les conflits que tout cela génère dans de nombreux endroits sont connus de tous. Une fois que la voie de la sécession est écartée ainsi que celle de l'homogénéisation forcée, il s'avère nécessaire chercher d'autres possibles alternatives. A ce point, la réflexion contemporaine a pas mal de choses à apprendre des anciennes approches déjà anciennes et parmi celles-ci, quelques-uns des points de vue soutenus par Lénine lui-même. Cela s'applique à des discussions sur l'autonomie culturelle. Il s'agit d'une proposition initialement faite par quelques représentants du dénommé austro marxisme, comme ce fut le cas notamment de Otto Bauer. Le défi auquel font face tous ces théoriciens ne réside pas seulement dans la grande diversité ethnique de l'Empire austro-hongrois, mais aussi dans le mélange entre certaines nationalités et quelques autres, en conséquence de la galopante modernisation économique. De nombreuses villes sont devenues ethniquement diverses. Tout cela a causé des conflits et, en particulier, a déclenché des protestations de groupes les plus faibles contre le danger d'une possible identité et l'assimilation culturelle. La solution que proposaient Bauer et d'autres était de donner à chaque communauté une autonomie culturelle sur le territoire qu'elle partageait avec d'autres, car l'autonomie territoriale ne pouvait pas résoudre, en principe, le conflit entre des populations tant entremêlées sur le plan spatial. De cette façon, chaque communauté devrait avoir le droit de gérer ses affaires culturelles distinctes et, en particulier, d'établir ses propres écoles séparées. Ce même argument a également été adopté par le Bund juif dans l'Empire russe (Nin 1977: 79-94).

La critique que Lénine a apporté à cette approche, qui a ensuite été également développé par Staline (1977: 63-75) porte principalement sur le danger de ghettoïsation. Il y avait un risque que cela permettrait de renforcer les

différences culturelles et identitaires, de sorte que le contraste entre eux deviendra encore plus aiguë. Peut-être, avec ces identités renforcées et avec des frontières nettes entre les groupes s'accroît aussi la concurrence et la rivalité entre eux. Dans le cadre de cette intensification de la concurrence, il était prévu que chaque communauté regroupera souvent autour d'elle des leaders qui pourraient facilement venir de ses secteurs les plus puissants et conservateurs, mais aussi les mieux organisés, comme ce fut le cas du clergé de différentes religions. En outre, on courrait le risque de se retrouver avec des personnes importantes pour les assimiler à certains modèles abstraits qui peut-être ne correspondaient à ce que certaines de ces personnes étaient déjà vraiment. Peut-être que beaucoup d'entre eux ne se sentiraient pas représentés par les dirigeants conservateurs de la communauté, mais ils seraient poussés à recourir à eux comme leurs représentants. De même, ceux qui se seraient assimilés plus à d'autres cultures, pour avoir changé depuis les temps de résistance, ou peut-être issus de mariages mixtes ne rentreraient pas dans les modèles culturels où on prétend les faire entrer (Lénine s/d.b). Evidemment, maintenant il reste actuel toute cette discussion dans le cadre des débats contemporains sur le multiculturalisme et le communautarisme. Le problème, en définitive, est que ces politiques menacent toujours de transformer la société en une confédération lâche des minorités plutôt auto-closes, en dépit de partager le même espace géographique. En même temps, cela favorise l'immobilisme. Les éléments culturels existant à un moment donné, à partir du moment où déjà ils reçoivent une relevance sociale considérés comme des marqueurs identitaires (cf. Castien Maestro, 2003: 62-72), peut facilement se cristalliser en des formes culturels beaucoup plus statiques, malgré la reste de l'évolution sociale et culturelle dont le développement peut aussi contribuer à constituer des obstacles d'une façon effective. Mais il se peut aussi que qu'ils soient en fin de compte des barrières aussi efficaces, qui pourraient devenir des marqueurs d'une pertinence stratifiée de plus en plus déconnectée des conditions réelles d'existence des personnes, un peu à l'image de ce qui est arrivé avec les établissements de l'Ancien Régime, qui se sont progressivement convertis en une sorte de coquilles vides (Lukács, 1985: 134-141; Tocqueville, 1989: 14-29). Dans un tel cas, ce serait essentiellement une nuisance pour la vie sociale et, bien sûr, une source de conflits des plus variés. Réellement, ce qui caractérise toute cette approche est une concentration excessive unilatérale du particulier en face du plus générale. Encore une fois, il s'avère nécessaire une position plus équilibrée, une position qui souligne également les éléments unificateurs qui, par exemple, ne divisent pas les enfants dans des écoles séparées, sinon que dans le contexte d'une école unifiée permettrait à ceux qui le souhaitent, connaître des langues et des cultures déterminées, dans leur milieu d'origine, mais peut-être aussi du milieu d'origine de leurs compagnons.

IV. Au-delà de l'essentialisme et du constructivisme

Les analyses précédentes nous ont révélé la fécondité de la conception dialectique de Lénine sur le fait national. Malgré les critiques que nous pouvons avoir de certaines de ses positions spécifiques, nous croyons avoir laissé clair la capacité de cette conception pour surmonter, tant sur le plan de la théorie comme de la pratique, les approximations de coupe plus unilatérales.

Contrairement à ceux qui pratiquement niaient l'existence du fait national ou espéraient sa disparition précoce en raison du développement capitaliste, il s'est efforcé de démontrer que l'existence de ce fait national obéissait à des raisons très profondes et que la modernisation en cours l'affaiblissait en même temps qu'il se renforçait. Mais aussi face à ceux qui envisageaient le national comme une réalité quasi - éternelle et absolument centrale, il a fait valoir que la nation était un produit de l'histoire relativement récente, le résultat de causes plus ou moins déterminables, et peut-être que finalement disparaîtra en dehors du fait d'avoir une influence très variable selon les sociétés et selon les moments historiques. De même manière, il fit face à la fois à ceux qui ont insisté sur la dénonciation, ou l'ignorance de toute revendication nationale, et à ceux autres qui en ont fait la pièce maîtresse de leur activité politique. Cette volonté de surmonter l'unilatéralité et de développer des synthèses intégratives a également conduit à une tentative, esquissée, il est vrai, à développer une théorie générale sur les conditions historiques de l'émergence et de la reproduction des identités nationales. Ces idées de Lénine ont été développées postérieurement par Staline (1977), dans ce qui est aujourd'hui si profondément exploitable, la partie plus rentable de son travail théorique et politique tant profondément contestables dans de nombreux aspects. Par la suite des auteurs tels Rodinson Maxime (1975), Pierre Vilar (1998) et Samir Amin (1979) ont continué à travailler sur la même ligne. Le but de ces derniers a été de forger une théorie sur le fait national en conformité avec les principes fondamentaux du marxisme. Pour ce faire, ils ont essayé de connecter les phénomènes identitaires, qu'ils soient ethniques ou nationaux avec la dynamique des structures économiques. Le grand mérite de cette approche a été d'essayer de relativiser absolument le fait national, en le reliant avec d'autres instances considérées comme plus décisives. De même, a ouvert la voie à sa considération en tant que phénomène historique, qui n'a pas toujours existé, qui s'est déplacé tout le long du temps, et qui peut-être cessera d'exister à l'avenir. En retour, leur travail a souffert d'une certaine grossièreté théorique. Les structures économiques ont eu tendance à être définies dans des façons trop génériques et abstraites. En même temps, l'identitaire et le culturel n'ont apparemment pas été étudiés en soi, mais simplement liés à certains de ses traits, parfois pris dans l'isolement, avec les structures économiques qui les auraient déterminées. Ils n'ont pas été correctement réélaborés théoriquement, au point de les convertir en des objets concrets reconstruits (cf. Kosik, 1988: 1-36). Il s'est produit parfois en plusieurs occasions une sorte de combinaison entre des schémas théoriques trop abstraits sur la dynamique socio- économiques plus général et des notions vagues et pré- théoriques sur le culturel, l'identitaire et le national. Le résultat final a été, dans le pire des cas, mais seulement en eux, une combinaison entre un économisme extrême et un évolutionnisme unilinéaire, d'une part, et une vision toujours très essentialiste de la culture et de la nation, d'autre part (cf. Roy, 1998: 111-113).

Malgré ces carences occasionnelles, ces approches vont dans une direction qui semble très prometteuse en ce qui concerne les débats actuels. Il s'agit de la possibilité de développer une voie médiane entre ce que nous pouvons appeler les approches essentialistes et constructivistes, auxquelles nous avons déjà fait référence brièvement au paragraphe II. Selon les approches du premier type, les collectifs nationaux possèdent dans la plupart des cas, une dilatée

histoire. Les traits culturels qu'ils détiennent actuellement, ainsi que leur conscience identitaire actuelle, daterait de très longtemps. De même, leur culture a tendance à être uniforme, presque monolithique, ce qui pourrait même se traduire par une personnalité modale commune à la plupart des membres du collectif. Les excès caricaturaux qui peuvent conduire à une telle position semblable sont si bien connus qu'il ne vaut pas la peine d'insister sur ceux-ci. Son caractère anhistorique est également évident. Il postule à des réalités statiques, pratiquement réticents au changement. Projette sur le passé l'image aussi idéalisée de ce qui est le présent. Avec cela, explique de nombreux événements du passé sur la base des intérêts et des rivalités nationales qui peut être n'existent pas encore durant le moment historique auquel il est fait référence, ainsi que sur la base d'hypothèses d'éléments culturels, sinon clairement psychologiques, qui peut être ne seraient pas présents durant ces temps passés alors qu'ils le sont de nos jours. L'incompatibilité entre cette approche et le marxisme résulte clair, ainsi que la contribution de cette dernière, avec d'autres écoles de pensée, sa critique et réfutation. Le constructivisme a progressivement émergé comme une alternative à l'essentialisme plus traditionnel. D'une certaine manière, il s'est défini comme l'inverse parfait de cette dernière. Il a insisté, donc, dans le caractère d'invention relativement récente de nombreuses pratiques culturelles organisées par des traditions très anciennes, dans la plasticité et l'hétérogénéité de tout groupe humain dans la parfaite coïncidence des frontières entre les groupes ethniques et nationaux d'une part, et les domaines culturels, de l'autre, et, enfin, également dans le caractère historiquement novateur des identités nationales actuelles. En somme, en face de l'ancestralisme des essentialistes, il a été souligné le caractère plus moderne du nationalisme et contre les visions naturalistes, qui prennent le culturel et l'identitaire, comme existant en soi, il a été mis l'accent ici non seulement sur son caractère générique de construction sociale, mais aussi, plus spécifiquement, dans sa nature fréquente d'invention consciente et délibérée. Contrairement à ce qui se passe avec l'essentialisme, un tel point de vue semble avoir beaucoup en commun avec les positions marxistes, comme nous l'indique l'adhésion à ce courant de plusieurs de ses promoteurs les plus connus, comme Benedict Anderson et Eric Hobsbawm. Cette coïncidence se manifeste en plusieurs points. Pour commencer, il a procédé à exposer soigneusement des fantasmes idéologiques sans fin, de dissimulateurs de la vérité. En outre, son insistance sur le rôle des inventions conscientes dans l'émergence des traditions ouvre la voie à sa relation avec différents intérêts sociaux, y compris ceux de classe dans son sens strict. Tout cela, unit en outre à la perspective générale historique à laquelle nous nous sommes référés détermine une concordance claire avec la pensée marxiste.

Mais considérant tout cela vrai, l'est aussi ce point de vue a qui a conduit à des positions extrêmes et souvent unilatérales. Tout d'abord, nous devrions nous demander pourquoi certains de ces constructions tant artificielles peuvent s'enraciner si fortement vers des populations à qui elles sont dirigées. A cette première objection, on pourrait répondre allégeant la nécessité sociologique de ces constructions. Cela serait précisément l'argument avancé par Ernest Gellner (1989). Selon cet auteur, les sociétés industrielles modernes sont plus intégrées que celles qui les ont précédés historiquement. Elles exigent, par

conséquent, des identités plus larges et plus inclusives, comme c'est le cas précisément des identités nationales qui ont dû être forgées à cet effet. Mais une chose est que ces identités plus larges soient sociologiquement fonctionnelles et une autre est qu'elles résultent subjectivement acceptables pour leurs destinataires. Cette acceptabilité subjective dépend simplifiant les choses de deux facteurs. Le premier réside dans l'existence d'une fonctionnalité non seulement du point de vue macrosociologique, du point de vue de la société dans son ensemble, mais aussi d'un point de vue beaucoup plus microsociologique, à partir de la perspective des intérêts des personnes concrètement impliquées dans l'affaire. Les nouvelles identités doivent les aider, donc à mieux résoudre leurs problèmes quotidiens. Et en effet, c'est quelque chose qui arrive assez souvent, quand les identités nationales et ethniques permettent à l'individu de se lier avec des gens très différents de lui en ce qui concerne sa résidence, son style de vie ou de sa profession. En le faisant, cela lui sert de sauve conduite, avec lequel il peut se déplacer plus confortablement maintenant dans un espace social commun plus élargi.

Le deuxième élément à tenir en considération réside dans la nécessité qui fait que les identités d'intégration proposées résultent peu attractives et reconnaissables. Pour atteindre ce caractère attractif, il est important que ces identités donnent une image positive de la communauté elle-même, quelque chose de très commun dans toute conception nationaliste. Son caractère reconnaissable dépend, à son tour, du fait que les nouvelles synthèses identitaires se servent d'un ensemble d'éléments culturels déjà présents préalablement. L'être humain possède une créativité limitée et, comme nous l'enseigne des décennies de recherche cognitive, par simple économie des efforts, il tend à reproduire constamment leurs vieux modèles et intégrer ceux-ci dans les nouveaux faits. Ainsi précisément les nouvelles synthèses culturelles et identitaires devraient se servir en grande partie des traits culturels antiques et même des attributions identitaires culturelles précédentes. En relation avec cette problématique, il nous semble très pertinente la conception de Geertz sur les « sentiments primordiaux » (Geertz, 1987:219-262), que nous préférons redéfinir comme « identités primordiales », comme ces identités traditionnelles profondément enracinées que ne finissent pas de s'adapter aux frontières des nouveaux Etats dont les porteurs se trouvent désormais intégrés.

Ainsi, il n'y a aucune raison de penser que la production de nouvelles identités et cultures, pour plus audacieux et ingénieux qui cela pourrait se montrer dans de nombreux cas, sera un jeu dans lequel tout est permis. Et ce n'est pas seulement parce qu'il est nécessaire de construire des identités inclusives et attrayantes, mais aussi parce que, en même temps ces identités, ou au moins une partie des contenus auxquelles elles se rapportent, doivent être dans une certaine mesure au moins, familiers à ceux à qui ils sont adressés. De toute évidence, il semble raisonnable de supposer que, dans des conditions égales, quand résulte plus familier une de ces synthèses, plus facile sera leur prise en charge collective. Pour cela, la recherche historique ne devra pas avoir se consacrer seulement à révéler le caractère récent et dans une certaine forme artificielle de nombreuses traditions et identités culturelles. Faire cela paraît important, mais aussi montrer tout d'une manière ou d'une autre, ce qui a été

préservé du passé. Il ne faut pas insister uniquement sur les ruptures, mais aussi sur les continuités. Il ne faut pas seulement souligner les changements qualitatifs, mais aussi tout ce que le nouvel Etat a préservé de l'étape précédente, mais s'il la convenablement rénové. À ce stade, la contribution théorique de Lénine peut également nous servir beaucoup. Comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, la pensée dialectique, qu'il s'est tant efforcé de renouveler, se caractérise précisément pour essayer de surmonter toute perspective unilatérale, en intégrant les différentes visions partielles dans une synthèse plus compréhensive. Cette déclaration générale s'applique aussi à toute opposition rigide possible entre la continuité et le changement ou, plus généralement, entre la similitude et de la différence (cf. Séve, 1974: 34-37). Par conséquent, il est alors nécessaire d'intégrer les deux. Dans le cas qui nous intéresse maintenant, on pourrait dire sans doute que l'essentialisme insiste unilatéralement sur la continuité, tandis que le constructivisme en fait de même avec le changement. C'est pourquoi, les deux résultent en partie couronnés de succès et en partie erronés. Le rapprochement entre les deux approches devient plus facile quand on se rend compte que, en fait, certains éléments survivent, ce qui implique la continuité, mais que, ce faisant, changent leur position dans la structure plus large dans laquelle elles font partie, ainsi que leur fonction en son sein.

Ces changements dans la position et la fonction conduisent presque toujours à un remodelage du propre élément concerné, dont les propriétés seront ensuite s'altérer dans une certaine mesure. Ainsi, une danse folklorique, devenue le symbole par excellence de toute une nation, peut avoir ses origines dans une certaine reprise par des artistes du XIXe siècle des caractéristique d'anciennes danses paysannes propres d'une région particulière. Il a été stylisé pour répondre aux goûts d'un public culte et urbain, et a acquis certaines fonctions qu'elle n'a jamais eu avant. Mais, malgré tout, conserve encore beaucoup de son milieu d'origine. Il n'a pas été possible de la remodeler à volonté. Un deuxième exemple imaginaire, qui aurait pu être du goût de Lénine, serait qu'une vieille collection de contes populaires dans lesquels s'exprimaient certains conflits sociaux, soit réélaboré maintenant afin de mettre davantage l'accent sur ces conflits et de transmettre ainsi un message plus clairement révolutionnaire. Evidemment, il ne serait pas vain comme Lénine lui-même n'a pas manqué de le rappeler, et comme déjà nous l'avons signalé, toute culture accueille de manière simultanée des éléments révolutionnaires et réactionnaires, ce qui permet son développement dans des directions opposées.

Cette unilatéralité dans les approches n'est pas non plus la seule lacune que la contribution de Lénine peut aider à pallier quand il s'agit d'analyser le fait national. Les approches essentialistes ont tendance à concevoir les faits culturels comme forcés dans le cours d'une longue période de temps, à travers l'enchaînement d'une multitude d'actions individuelles dont les résultats n'étaient pas prévus à l'avance. Ils se centrent ainsi dans les processus sociaux qui souvent sont cochés comme "organiques", "naturels" et "inconscients". Le constructivisme, au contraire, a rassemblé ses plus grands succès quand il a exposé le rôle joué par l'ingénierie politique pleinement consciente. Du fait que les deux types de processus se produisent ensemble dans la vie sociale, mais

à des degrés divers selon le cas, il convient de prendre les deux en compte à la fois. Une approche marxiste de base qui développerait les diverses suggestions de Lénine devra apporter des corrections à ces deux approches. En ce qui concerne l'essentialisme, on pourrait insister sur le fait que le processus inconscient, en plus de n'être pas seul présent, devra être un processus dont la dynamique objective pourrait, plus ou moins, se démêler, à travers l'analyse de ses éléments constitutifs, au lieu d'être vu comme un mouvement vague et indéfini presque mystique, comme on l'a si souvent fait. Et en ce qui concerne le constructivisme, nous devons placer l'activité créatrice des individus dans le contexte social dans lequel elle se déroule, un cadre social qui stimule et canalise. Seulement alors nous croyons qu'il pourrait être évoqué le danger de finir dans une nouvelle version de l'idéalisme subjectif. Il convient de rappeler que ce qui caractérise cet idéalisme subjectif est la réduction de la réalité objective à un simple produit de l'activité du sujet qui l'observe. Le monde est ainsi construit par lui-même. Dans tous les cas, il peut y avoir un monde distinct de la construction subjective de l'observateur, mais uniquement sous la forme d'une insaisissable chose -en-soi. Les formes plus sophistiquées de cette position quittent leur solipsisme initial, pour qui la réalité est une création du philosophe en tant qu'individu isolé, et le remplacent par un autre de nature collectiviste, où la réalité devient un fruit de la coopération entre les différentes personnes, ce qui en fait une «construction sociale». De même, ils transcendent son confinement à la seule pensée pour l'intégrer dans l'activité pratique. Pour cela, ils acquièrent une marque nettement plus réaliste et matérialiste. L'idéalisme subjectif philosophique devient un idéalisme subjectif sociologique. Cependant, il semble très souvent fonctionner dans le vide et qu'il peut créer toute chose. Ne sont pas suffisamment pris en compte ni les contraintes du milieu, ni le fait que beaucoup de nos créations sont fruits d'une réélaboration des matériaux que nous avons auparavant à notre disposition. Face aux carences de toute subjectivité dans le domaine de la pensée et de la pratique, il convient de récupérer certains éléments de la critique de Lénine a dirigé contre lui-même, dans une œuvre malheureusement pas toujours valorisée comme elle le mérite, comme l'est *Matérialisme et Empirocriticisme* (1974). En face de l'excessive accentuation de la créativité du sujet par des idéalistes subjectifs, mène à un relativisme confortable, Lénine avec son concept de «réflexion»- qui n'est en aucun cas un réflexe mécanique et automatique -insiste dans la dépendance dernière de nos constructions intellectuelles par rapport à la réalité matérielle et objective. Ils sont forgés à partir de cette réalité extérieure et, pour des raisons de survie simplement pratique, une grande partie d'entre eux, quand ils sont produits selon certains paramètres, ont tendance à correspondre à cette réalité, partielle, approximative et provisoire, mais finalement effective. De cette façon, la critique de certains excès du constructivisme peut être située dans un cadre théorique plus large et complète.

Une autre critique supplémentaire qui peut être adressée à ces approches constructivistes concernant son excessive insistance sur la modernité du fait national. Sans aucunement nier que la nation, comme nous l'entendons aujourd'hui, soit un fait moderne, et revenant à l'idée exposée antérieurement, par rapport au passé pré-moderne, la nation comporte un élément de rupture, mais aussi, dans de nombreux cas, de continuité dans le monde traditionnel. Il

ne s'agit pas seulement juste, comme nous l'avons déjà noté, les identités nationales ont l'habitude de se construire en partie sur la base d'éléments culturels et identitaires précédentes. En dehors de cela, si la culture et de l'identité nationale acquièrent leur sens dans le contexte d'une société plus large et intégrée, comme le sont les sociétés modernes, nous devons nous rappeler que certaines sociétés traditionnelles ont exposé dans des moments historiques différents des niveaux de cohésion tout à fait remarquables, qui ont conduit à au moins qu'une partie de sa population puisse développer ce qu'on pourrait appeler une identité proto-nationale. Un bon exemple est l'Empire chinois, qui à travers la centralisation tient une puissante agriculture hydraulique (Amin, 1979: 143). Pour le monde arabe, et comme le soutient Samir Amin (1976: 11-30), les oligarchies urbaines, reliées par un réseau commercial dense, ont également développé une culture et une identité commune. C'était une proto-nation essentiellement limitée dans l'essentiel par des couches supérieures de la société, tandis que, au contraire, la majorité de la population a été caractérisée par un particularisme ethnique, mais aussi religieux, beaucoup plus accentuée. En somme, la rupture introduite par la modernisation n'a pas été aussi intense partout. Parfois, le nationalisme moderne exhibe une continuité tout à fait remarquable avec le passé. De même, il est également nécessaire de travailler sur l'élaboration des critères nécessaires à la distinction entre les identités nationales avec un notable ou moindre fondement en fonction des réalités antérieures et, par conséquent, toutes choses étant égales par ailleurs, plus ou moins viable et moins "artificiel" dans ce sens concret. Dans tout cela, il semble approprié de continuer à prendre avantage d'une manière critique et créative de l'héritage de Lénine.

V. Références Bibliographiques

(1976) AMIN, Samir, *La nation arabe. Nationalisme et luttes des classes*, Minouit, Paris.

(1979) AMIN, Samir, *Clases y naciones en el materialismo histórico. Un estudio sistemático sobre el papel de las naciones y las clases en el desarrollo desigual de las sociedades*, El Viejo Topo, Barcelona.

(1993) ANDERSON, Benedict, *Comunidades imaginadas. Reflexiones sobre el origen y la difusión del nacionalismo*, Fondo de Cultura Económica, México D.F.

(1995) ANDERSON, Kevin, *Lenin, Hegel and Western Marxism. A Critical Study*, University of Illinois Press, Urbana and Chicago.

(2010) ANDERSON, Kevin, "El redescubrimiento y la persistencia de la dialéctica en la filosofía y en la política mundiales", en BUDGEN, Sebastian, KOUVELAKIS, Stathis y ZIZEK, Slavoj, *Lenin reactivado. Hacia una política de la verdad*, Editorial Akal, Madrid, 119-144.

(1977) CARR, E.H., *La revolución bolchevique. La conquista y organización del poder. Historia de la Rusia Soviética*, Alianza Editorial, Madrid.

(2003) CASTIEN MAESTRO, Juan Ignacio, *Las astucias del pensamiento. Creatividad ideológica y adaptación social entre los inmigrantes marroquíes en la Comunidad de Madrid*, Consejo Económico y Social de la Comunidad de Madrid.

(2007) CASTIEN MAESTRO, Juan Ignacio, "Algunas claves para un diálogo intercultural fructífero", en HERRERA CLAVERO, F., RAMÍREZ SALGUERO, M^a I., ROA VENEGAS, J.M^a y GALINDO MORALES, R. (coords), *Interculturalidad, Inmigración y Convivencia V*, Instituto de Estudios Ceutíes, Ceuta, 137-143.

(2009) CASTIEN MAESTRO, Juan Ignacio, "Migraciones internacionales y nuevas identidades sociales", *Gaceta Sindical. Reflexión y debate*, 12, Madrid, 193-213.

(2013) CASTIEN MAESTRO, Juan Ignacio, "Estados, pueblos y diásporas en África", disponible en www.foja-jovenesnegros.blogspot.com.

(2009) ENGELS, Friedrich, *La guerra campesina en Alemania*, Capitan Swing, Madrid.

(1984) FEUERBACH, Ludwing, *Tesis provisionales para la reforma de la filosofía. Principios de la filosofía del futuro*, Editorial Orbis, Barcelona.

(1987) GEERTZ, Clifford, *La interpretación de las culturas*, Gedisa, Barcelona.

(1989) GELLNER, Ernest, *Naciones y nacionalismo*, Alianza Editorial, Madrid.

(1977) HELLER, Agnes, *Sociología de la vida cotidiana*, Ediciones Península, Barcelona.

(2012) HOBBSAWM, Eric y RANGER, Terence, *La invención de la tradición*, Editorial Crítica, Barcelona.

(1988) KOSIK, Karen, *La dialectique du concret*, Les Éditions de la Passion, París.

(2010) KOUVELAKIS, Stathis, "Lenin como lector de Hegel. Hipótesis para una lectura de los Cuadernos de Lenin sobre *La ciencia de la lógica*", en BUDGEN, Sebastian, KOUVELAKIS, Stathis y ZIZEK, Slavoj, *Lenin reactivado. Hacia una política de la verdad*, Editorial Akal, Madrid, 159-196.

(1974) LEFEBVRE, Henri, *El materialismo dialéctico*, La Pléyade, Buenos Aires.

(1964) LEFEBVRE, Henri y GUTERMAN, Nicolas, *Qué es la dialéctica*, Editorial Dédalo, Buenos Aires.

(1972) LENIN, Vladimir Ilich, *Cuadernos filosóficos*, Ediciones Estudio, Buenos Aires.

- (1974) LENIN, Vladimir Ilich, *Materialismo y empiriocriticismo. Notas críticas sobre una filosofía reaccionaria*, Editorial Progreso, Moscú.
- (1976) LENIN, Vladimir Ilich, *La Literatura y el Arte*, Editorial Progreso, Moscú.
- (1986) LENIN, Vladimir Ilich. *El Estado y la revolución*, Planeta-Agostini, Barcelona.
- (s/d.a.) LENIN, Vladimir Ilich, *El desarrollo del capitalismo en Rusia*, Editorial Progreso, Moscú.
- (s/d.b) LENIN, Vladimir Ilich, *Notas críticas sobre la cuestión nacional*, Editorial Progreso, Moscú.
- (s/d.c) LENIN, Vladimir Ilich, *Sobre la caricatura del marxismo y el economicismo imperialista*, Editorial Progreso, Moscú.
- (2002) LEWIS, Bernard, *The Emergence of Modern Turkey*, Oxford University Press.
- (1979) LÉVI-STRAUSS, Claude, "Raza e historia"; en *Antropología Estructural*, Siglo XXI, México D.F,
- (1967) LUKÁCS, Georg, *Estética. La peculiaridad de lo estético*, Ediciones Grijalbo, Madrid.
- (1985) LUKÁCS, Georg, *Historia y consciencia de clase*, Ediciones Orbis, Barcelona.
- (1971) MARCUSE, Herbert. *Razón y revolución. Hegel y el nacimiento de la teoría social*, Alianza Editorial, Madrid.
- (1976) MAO TSETUNG, "Sobre la práctica"; en *Textos Escogidos de Mao Tsetung*, Ediciones en Lenguas Extranjeras, Pekín, 66-86.
- (1970) MARX, Karl, *Manuscritos de economía y filosofía*, Alianza Editorial, Madrid.
- (1974) MARX, Karl, *Miseria de la filosofía*, Ediciones Júcar, Madrid.
- (1977) NIN, Andreu, *Los movimientos de emancipación nacional*, Editorial Fontamara, Barcelona.
- (1975) RODINSON, Maxime, *Sobre la cuestión nacional*, Cuadernos Anagrama, Barcelona.
- (1998) ROY, Olivier, *La nueva Asia Central o la fabricación de naciones*, Sequitur, Madrid.

(1974) SÈVE, Lucien, “Pré-rapport sur la Dialectique”, en CENTRE D’ÉTUDES ET DES RECHERCHES MARXISTES, *Lénine et la Pratique Scientifique*, Éditions Sociales, París, 19-47.

(1977) STALIN, José, *La cuestión nacional. Obras Escogidas. Volumen III*, Emiliano Escolar Editor, Madrid.

(1989) TOCQUEVILLE, Alexis de, *El Antiguo Régimen y la Revolución*, Alianza Editorial, Madrid.

(1972) TROTSKY, León, *Historia de la revolución rusa*, Ruedo Ibérico, París.

(1998) VILAR, Pierre, *Historia, nación y nacionalismo (Entrevista con Joseba Insausti). Cuestión nacional y movimiento obrero. Pueblos, naciones y estados*, Sediciones, Hondarribia (Guipúzcoa).